

DISCOURS de Dominique GILLOT du Vendredi 18 avril 2008
Inauguration de la Maison SOLEMNES
11 rue de la Papeterie à Eragny sur Oise

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Vice Président, représentant Didier Arnal,
Monsieur le Président de la Communauté d'Agglomération de Cergy,
Madame et Monsieur Gire,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Très heureux de vous accueillir
pour l'inauguration officielle
de cette très belle Maison Solemnes à Eragny.

Vous êtes ici dans une ville
où l'ambition politique
est de faire durablement d'Eragny
une ville où chacun trouve sa place.

Ainsi,
nous développons des politiques publiques,
attentives aux besoins de tous,
veillant à construire du lien social, culturel, associatif, entre tous,
à travers tous les quartiers,
à travers les origines géographiques, ethniques ou sociales des habitants,
et à travers toutes les générations.

A Eragny,
pour cultiver le bien vivre ensemble,
nous avons soutenu, développé, ou construit, plusieurs maisons :

- bientôt une troisième maison de quartier,
- une maison de l'information, de l'emploi et du multimédia,
- une maison des associations,
- une maison d'accueil familial,
- une maison des services au public,
- une maison de la petite enfance,

et depuis quelques mois,
nous avons la joie de voir émerger de la créativité collective,
cette maison Solemnes,
communément appelée Maison Alzheimer
par les habitants qui l'attendent et veillent sur elle depuis des mois.

Alors comment est né ce projet si novateur,
dont nous sommes légitimement fiers ?

En 2001,
arrive à la responsabilité municipale à Eragny,
une équipe d'élus ouverts,
adeptes du volontarisme pour faire évoluer notre société,
identifiés sur des valeurs de Gauche,
attachés à construire, avec les habitants, la fierté d'habiter leur ville,
et le bien vivre ensemble.

A la tête de cette équipe,
j'ai choisi de quitter le Gouvernement de Lionel Jospin,
où j'exerçais les responsabilités de Secrétaire d'Etat
à la Santé, aux personnes âgées et aux personnes handicapées,
et je me suis engagée dans cette mission locale,
avec toute mon expérience à partager
et à mettre en œuvre, avec et au plus près de nos concitoyens.

La question du vieillissement et de ses conséquences
figurait, bien sûr, en bonne place dans ce projet collectif.

Avec la conviction que vieillir n'est pas une maladie,
et que si 90 % d'entre nous vont vieillir en bonne santé,
il est important de profiter de toutes les avancées de la science,
de la médecine et de la qualité de vie
(environnementale, nutritionnelle, hygiénale)
pour, comme le dit Jean-Paul Gire :

*« donner plus de jours à la vie,
mais aussi et surtout,
plus de vie aux jours »,*

de façon à garantir à toute personne qui vieillit
sa dignité, son goût à la vie, ses capacités relationnelles,
le plus longtemps possible.

Avec la volonté de lutter pour l'autonomie et le respect des personnes, telles qu'elles sont, et pas celles qu'on voudrait qu'elles soient, afin de reculer les limites de la dépendance déshumanisante.

C'est dans cet état d'esprit que, courant 2003, Madame et Monsieur Gire, professionnels de santé publique, que j'avais rencontrés dans des étapes antérieures de mon parcours, sont venus nous voir, pour nous présenter le groupe familial, qu'ils avaient créé afin de développer et gérer des EHPAD, avec services spécifiques dédiés aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou apparentés, sous le nom de Solemnes.

Je connaissais l'expérience des Gire dans la gestion progressiste de structures médicalisées.

Je savais que tous les deux, ils développaient une approche originale et novatrice des patients Alzheimer, et très vite, nous avons eu envie de travailler ensemble à l'implantation d'un EHPAD spécifique sur notre ville, où la place de ces patients, atteints de déficiences comportementales évolutives, ne serait pas dénombrée à quelques unités pour forcer l'agrément, mais serait bien le cœur du projet et l'argument central de son architecture.

La question, ou ? nous a réunis autour du plan de la ville, pour inventorier les sites possibles.

Le choix des Gire s'est immédiatement fixé sur les abords de la gare, entre les deux réseaux SNCF et RER, à proximité de la RN 184 et de l'Hôtel de Ville.

Il y avait là, en cœur de ville, une friche entre le quartier d'habitation et la ligne de chemin de fer, dont il a fallu adapter la destination urbaine pour en permettre l'affectation à la construction d'un EHPAD.

Puis ce fut

la rédaction, la validation du projet et le choix d'un architecte,
l'arrêté du CROSM, en octobre 2004,
la recherche d'un investisseur,
et la lancinante attente des financements,
attente ponctuée de nombreuses interventions,
plaidoyers et appels aux autorités de tutelles.

Inutile de vous donner des détails.
Vous imaginez bien le parcours du combattant.

Jusqu'à fin 2006,
la décision enfin positive du DRAS,
Monsieur Pelletier,
alerté par les services de tutelle,
se souvenant qu'il avait été habitant d'Eragny,
a su trouver la bonne entrée financière,
déclenchant l'inscription de notre établissement dans le PRIAC 2007.

Et là, ça a été très vite.

Le chantier a démarré réellement en novembre 2006,
le promoteur ayant choisi une entreprise générale,
dont je salue la qualité d'intervention,
le cabinet d'architecte,
ayant conçu un projet rationnel autant qu'esthétique.
Les services de la ville,
sous la houlette de Roland Gros et de Daniel Brejaud,
en lien avec ceux de la Communauté d'Agglomération de Cergy Pontoise,
ayant bien facilité la mise en œuvre,
nous avons vu se dérouler les travaux sans encombres.

Avec les quelques semaines de retard inhérentes à un chantier de ce type,
à qui se sont ajoutés les aléas des différents contrôles techniques,
d'accessibilité et de sécurité incendie.
Tout est conforme depuis le 29 février 2008,
et les premiers résidants ont pu être accueillis à partir du 3 mars dernier,
pour la grande satisfaction des familles,
et le soulagement des patients,
arrivant ici à la fin de certaines galères.

Entre temps,
l'équipe gestionnaire avait rencontré les services d'insertion professionnelle de la ville pour lancer les recrutements nécessaires ;
ainsi, une quarantaine des emplois créés ont été pourvus par le bassin local.

Cette narration, un peu longue,
suffirait à expliquer l'excellence du projet
et son adéquation avec notre projet de ville,
au cœur de l'Agglomération de Cergy Pontoise,
dont la population installée durablement,
appelée à vieillir sur place,
justifie maintenant le développement d'une attention particulière
dans le schéma départemental gérontologique.

Mais je ne veux pas passer sous silence
l'immense avancée sociale, sociétale,
que représente cet établissement dans notre paysage urbain,
au-delà de sa qualité architecturale
qui vient bien compléter ce quartier neuf,
désormais partie intégrante de la ville.

En effet,
lorsqu'on aborde le comment vivre avec la maladie d'Alzheimer,
comment supporter le diagnostic, les signes qui s'aggravent,
la peur de l'avenir, du regard des autres et de la solitude ?
comment être respecté et entouré jusqu'au dernier moment,
alors que la fragilisation extrême oblige les malades à être accompagnés
et pris en charge complètement ?
comment vivre avec un proche atteint par la maladie,
quand on souffre de le voir se détériorer,
qu'on a le sentiment de ne pas savoir ou pas pouvoir répondre à ses demandes,
qu'on est à bout de souffle
devant la permanence et l'intensité de l'aide quotidienne à apporter,
la charge qui s'accroît de jour en jour face à la perte d'autonomie ?
comment faire évoluer les métiers de l'aide aux personnes âgées
qui sont parmi les plus difficiles,
en particulier lorsqu'il s'agit de démence,
parce que les professionnels sont confrontés en permanence à la fin de vie,
à la mort, mais aussi à un questionnement éthique personnel ?
comment éviter aux professionnels la solitude
face au repli des malades sur eux mêmes,
face à leur défense qui devient agressivité,
violence dans l'abandon progressif de toute relation sociale et affective ?

La méthode développée par les Gire,
qui répond à ces questions du 21^{ème} siècle,
s'inscrit parfaitement dans les orientations
des différents plans Alzheimer promulgués par les pouvoirs publics :

- 2000 : *Rapport de Monsieur Giraud* – 2001 : 1^{ère} phase
- 2003 : *Rapport de Monsieur Meynard*
- 2007 : *Année Alzheimer ... nouveau plan*

Elle respecte le patient,
le considère dans toute son humanité,
elle accueille les familles dont elle respecte la place,
et qu'elle soutient dans le maintien du lien avec son parent.

Elle protège les professionnels,
à qui elle donne les outils d'approche et de réussite
d'une relation durable avec le résident,
aptes à stimuler le plus longtemps possible ses capacités restantes
(*exemple de Monsieur RONDON*).

Ainsi l'humanité,
cette méthode déployée au Canada,
dispensée en France par l'équipe Gineste et Marescotti,
est aujourd'hui en œuvre dans cette Maison Solemnes d'Eragny,
pour le plus grand bénéfice des résidents,
de leur famille et de la ville,
qui s'ouvre à cet accueil
et développe des liens dedans, dehors avec la structure.

N'ayons pas peur de le dire,
c'est une révolution
dans la prise en charge des personnes qui vieillissent,
malheureusement avec des troubles grandissants de leur comportement.

Fondée sur la communication,
verbale et non verbale,
la mémoire affective et sensorielle,
cette méthode s'apparente à un supplément de vie sociale,
encadrée par des professionnels,
à l'aise et engagés dans leur pratique,
pour accueillir, circuler, animer, stimuler, partager,
accompagner ... jusqu'au bout la vie.